PREMIER POSTCRIT.

Gall
FRC
7024

A L'ASSEMBLÉE DES ORDRES; DU 27, APRÈS LA RÉUNION *COMPLETTE.*

Depuis 4 heures & demie du soir jusqu'au lendemain, Dimanche Midi.

NOUS commençons par prévenir sincèrement nos Lecteurs, que nous craignons que notre récit ne se ressente un peu du délire, dans lequel se trouvent plongés dans ce moment les Citoyens de Versailles.

Essayons: — Nous serons au moins *exacts*, en rapportant les faits, si nous ne le sommes pas dans la manière de les présenter. M. d'Eprémesnil voudra bien nous excuser, si nous péchons dans les formes *si précieuses à conserver.*

IL ÉTOIT à-peu-près 4 heures & demie du soir. Le Public qui environnoit le Salle des Etats-Généraux, instruit que la réunion

Mf W 14312

des trois Ordres étoit absolument effectuée, s'est rendue, disons mieux, a volé au Château.

Mille & mille cris de *Vive le Roi! Vive la Réunion!* apprirent au Monarque que ses intentions pures & droites avoient produit l'effet qu'il en attendoit.

Les cris d'allégresse étoient si vifs, les expressions de joie si sincères & si multipliées que le Roi ne put s'empêcher de suivre les mouvemens de son cœur. Il s'est présenté sur un balcon, & *remercia* ses Sujets des témoignages qu'ils lui donnoient de son amour par un *triple salut*.

La Reine parut aussitôt. Pourquoi les hommes injustes qui l'accusent de ne point aimer son Peuple, n'étoient-ils pas présens? Ils auroient vu les larmes couler de ses yeux; ils l'auroient vu ce Peuple *aimant* & *fidèle*, la venger de la calomnie par des cris, sans cesse répétés de VIVE LA REINE! VIVE NOTRE MÈRE! — Princesse Auguste! encore un exemple de cette sensibilité, & les *François*, en dépit de l'envie, sont à vos pieds... (Le fait est, que la Reine ne put tenir à ce spectacle touchant; on la vit tendre les mains vers le Public, porter son mouchoir sur ses yeux, & tomber presque évanouie dans les bras des Dames qui l'accompagnoient.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

Le peuple se transporte bientôt dans la Ville. Incertain où il doit porter ses premiers pas, il se divise dans les différens Quartiers où il connoît des Citoyens vertueux, qui méritent de recevoir ses hommages. La modestie de M. Bailly, Président de l'Assemblée, nous force à nous taire, pour nous réunir rue de la *Surintendance*, à l'Hôtel de M. Necker.

Une foule immense de Citoyens attendoit sa sortie, il devoit aller au *Conseil des Dépêches*. Sa Voiture étoit dans la Cour, & l'attendoit. Il parut à sa croisée; d'abord il remercia le Public, puis l'apostrophant avec le ton de l'intérêt le plus sincère, il s'écria : *Braves Gens, avez-vous été chez le Roi?* — Oui, M. *Necker* ! oui, *honnête-homme* ! oui, *notre Père!*

Un grand nombre de Députés des trois Ordres étoit cependant venu le complimenter, & chacun, en *sortant* ou en *entrant*, recevoit des preuves les moins équivoques de la vénération des Citoyens de toutes les classes, qui rempliſſoient sa Cour & le devant de son Hôtel.

M. l'Archevêque de Vienne sortit un des premiers. Qu'il nous desavoue, ce vénérable Prélat! Mais non; il a été trop sensible à

l'enthousiasme des bons Patriotes qui l'environnèrent, pour n'en pas conserver un éternel souvenir. — Il fut forcé de s'échapper.

L'Archevêque de Bordeaux sortit ensuite; la joie brilloit dans ses yeux. Celle que le Public faisoit éclater, en l'entourant, ne contribua pas à diminuer la sienne.

Sortoit-il un Membre du Clergé? On crioit: Vive le Clergé! VIVE LE ROI! vive la Réunion! Etoit-ce un Membre de la Noblesse, on crioit: Vive la Noblesse! Les cris de vive le Tiers-Etat, vive M. Necker, ne furent point oubliés.

Deux Dames sortent ensemble, & vont à pied gagner leur Voiture. Les charmes de l'une, les vertus & le patriotisme de toutes les deux, leur fit offrir un égal tribut par les Citoyens; s'ils eussent su que c'étoit Madame la Comtesse de *Thott* & Madame la Comtesse de *Tessé*; ces noms répétés par acclamation, eussent retenti de toute part. Il en auroit été de même de Madame la Comtesse de Quesnoi, qui, en entrant & en sortant, reçut l'hommage qui lui étoit dû.

Un Tambour se fait entendre au coin des rues de la Surintendance & du Vieux-Versailles. On y court, & l'on entend avec délice l'invitation suivante.

« Messieurs les Officiers Municipaux de » la Ville de Versailles préviennent le zèle » de tous les bons Citoyens, & les invitent » à illuminer, pendant trois jours, en re- » jouissance de l'heureuse réunion des trois » Ordres ».

M. le Prince de Poix, dont le sang a coulé pour le peuple, profita de ce moment pour échapper à l'empressement; mais.... il n'en n'est pas quitte.

Une autre scène, gaie, attendrissante & patriotique, plonge en un instant tout Versailles dans une espèce d'yvresse.

Une demie douzaine de jeunes-gens, tenant des bouquets & des guirlandes de fleurs, précédés d'un Tambour de la Ville, & de plusieurs autres instrumens, escortés de plus de trois à quatre mille personnes, hommes, femmes, enfans, Gardes-Françoises, Gardes-Suisses, se rendirent d'abord au Château, devant les croisées du Roi & de la Famille Royale, ensuite chez M. Necker, qui fut encore obligé de rendre cette mutitude immense témoin da son émotion.

Cette marche mérite d'être rapportée. Au son du tambour les soldats François & Suisses qui étoient dans le centre, pêle-mêle, avec les Citoyens, tâchoient de garder leur gravité; leurs pas, suivoient la mesure batue.

Bientôt les violons & les tambourins dérangèrent cet ordre, & c'étoit merveille de voir tout le monde sauter, bondir, danser; les chapeaux, les coëffures des femmes, les bonnets des Grenadiers voltigeoient de tous les côtés; le tambour ramenoit ensuite l'ordre avec beaucoup de difficultés. Un Bourgeois de Versailles, très-connu, nommé Barbier, étoit le Capitaine de cette troupe.

Elle alla faire sa dernière *station*, vis-à-vis l'Hôtel des Menus. Là, s'est formé un rond immense, au milieu duquel s'en formèrent bientôt mille autres. Puis la cérémonie des bonnets & des chapeaux en l'air, & des cris répétés de vive le Roi! &c.

On peut juger de l'excès d'ivresse où tout le monde étoit plongé, par le trait suivant.

A 9 heures, lors de la retraite, le Sergent-Major des Gardes-Françoises, se présenta au milieu d'eux, & les engagea à se retirer, en leur disant: » *allons, mes amis!* » en voilà assez; le plus grand nombre de » vous sont yvres ... ». Pas un seul n'avoit pensé à boire: le Sergent détrompé, leur dit alors: — *Bien, mes enfans! votre joie vous fait honneur; divertissez-vous; prenez-garde de n'occasionner aucun tumulte:* voilà tout ce qu'on demande.

Les Soldats Suisses, qu'un Officier avoit

déjà engagé à se retirer, sur les 7 heures du soir, se rendirent, dans leurs cazernes, à 9 heures, à leur grand regret.

A dix heures; on vit à Versailles le plus beau & le plus riant coup-d'œil. Toutes les maisons, mêmes les plus pauvres, étoient illuminées jusqu'au comble; pas un Citoyen chez lui après 9 heures. Tous les cœurs étoient dilatés & toutes les figures riantes. Le plus aimable désordre régnoit dans la Ville. Des feux furent allumés de tous les côtés. Le principal étoit vis-à-vis la grille du Château. Autour se peignit le tableau le plus piquant. Les Gardes-Françoises & bientôt beaucoup de personnes de toutes les classes, à leur imitation, allèrent chercher du vin, des jambons, chacun buvoit à la santé du Roi & de la Nation, & un feu de joie éclairoit cette aimable orgie.

La pluie, qui survint à minuit, dérangea le projet de tous les Citoyens, qui avoient résolu d'attendte lu soleil, & nous força à nous retirer.

Nous ne pouvons pas passer sous silence une anecdote piquante, que nous attestons, & qu'on peut vérifier. » Au coin du cul-de-sac des Gens-d'Armes. Cinq borgnes qui s'étoient réunis, formèrent une danse la plus comique; 3 étoient borgnes de l'œil gauche,

693

2 de l'œil droit, ces derniers cherchèrent en vain à completter leur nombre. La réflection d'un de ces derniers est aussi piquante que patriotique; » morbleu, dit-il, je n'ai jamais eu regret d'être borgne qu'aujourd'hui. Faut-il n'avoir qu'un œil pour être témoin de la félicité publique? Nous suivîmes quelques moments ces 5 borgnes, qui firent la partie d'aller boire ensemble à la santé du Roi. Nous les quittâmes à la porte du cabaret.

Dimanche jusqu'à 11 *heures.*

Ce matin, on a fait partir les Gardes-Françoises, à 5 heures & demie, contre l'otdinaire, parce que leurs Officiers avoient appris que le Public de Paris devoit venir au-devant d'eux. Leur marche a été la plus gaie.

Ils ont refusé de charger leurs armes ces deux derniers jours.

P. S. La foule s'est portée encore ce matin au Château & chez M. Necker, &c. Nous avons laissé une affluence immense de monde dans la galerie. Des Citoyennes de Versailles, ont le projet de jetter des fleurs sous les pas du Roi & de la Reine, lorsque leurs Majestés passeront. Nous les avons vues; nous leur avons parlé. Nous craignons cependant que leur timidité ne les retienne. L'une de ces Dames, qui est la seule dont nous ayons pu savoir le nom, est Madame de Vauloger, femme d'un Négociant de la rue de Paris.

Un dernier mot: -- Qui a produit une si subite révolution? -- Les Gardes-Françoises qui se sont déclaré troupes nationales... Vertueux soldats! qu'un moment de délire ne vous fasse jamais oublier ce que vous devez à votre Roi & à la Patrie!

F I N.